

76

expositions

15 septembre / 19 décembre



théâtre musical



musique

- B. Dixon
- H. MC. Donnell
- J. Driscoll
- P. Edelstein
- A. Fassianos
- L. Fisher
- J. Flechemuller
- J.M. Folon
- R. Foreman
- K. Fussmann
- D. Gheerbrant
- P. Glass
- M. Graham
- A. de Groat
- K.M. Grüber
- R. Guinan
- T. Ichiyanagi
- R. Jones
- M. Kagel
- M. Kalve
- T. Kosugi
- L. Krims
- La Monte Young
- G. von Leitner
- A. Lopez Garcia
- A. Lucier
- M. Maglione
- P. de Marinis
- R. Maxfield
- J. Messagier
- D. Michals
- F. Monchatre
- S. Monirys
- J. Monnier
- O. Mourgue
- T. Mota

- Musique kurde
- G. Mumma
- P. Oliveros
- O.O. Olivier
- Pavlos
- O. Perrier
- I. Quintanilla
- S.Reich
- R. Reynolds

- F. Achard
- R. Anton
- G. Aperghis
- A. Arikha
- R. Ashley
- G. Balanchine
- D. Behrman
- J. Bennett
- R. Bertholo
- O. Billgren
- B. Boëglin
- S. Buri
- J. Cage
- B. Courme
- L. Del Pezzo
- R. Demarcy
- Derviches de Damas
- K. Dierickx

- T. Riley
- P. Roman
- T. van Sant
- P. Stein
- K. Stockhausen
- B. Strauss
- S. Szafran
- Tamia
- S. Terayama
- I. Theimer
- C. Timmer
- V. Tongiani
- D. Tudor
- B. Uzzle
- W. Viola
- R. Wilson

danse

théâtre

comment vous renseigner?

- à partir du 1^{er} septembre, de 11 h à 19 h 30, sauf le dimanche et le lundi, au **Centre d'information et de location du Festival, Fnac-Montparnasse**, 136, rue de Rennes 75006, M^o Montparnasse et Saint-Placide, tél. : 544.70.50.
- par correspondance ou par téléphone au siège du festival, 2, rue du Pas-de-la-Mule 75003 tél. : 278.10.00
- sur les lieux du festival, consulter le tableau des lieux.

comment louer vos places?

- à partir du 1^{er} septembre, de 11 h à 19 h 30, sauf le dimanche et le lundi, au **Centre d'information et de location du Festival, Fnac-Montparnasse**, 136, rue de Rennes 75006, M^o Montparnasse et Saint-Placide, tél. : 544.70.50.
- (ce centre ne loue pas pour les manifestations chorégraphiques, s'adresser au théâtre des Champs-Élysées)
- sur les lieux du festival, consulter le tableau des lieux

comment réserver pour les collectivités?

service de réservation au bureau du festival, 2, rue du Pas-de-la-Mule 75003, tél. : 278.10.00 ou utiliser le formulaire de location ci-joint, bien indiquer le nom de la personne à laquelle tous les billets seront adressés.

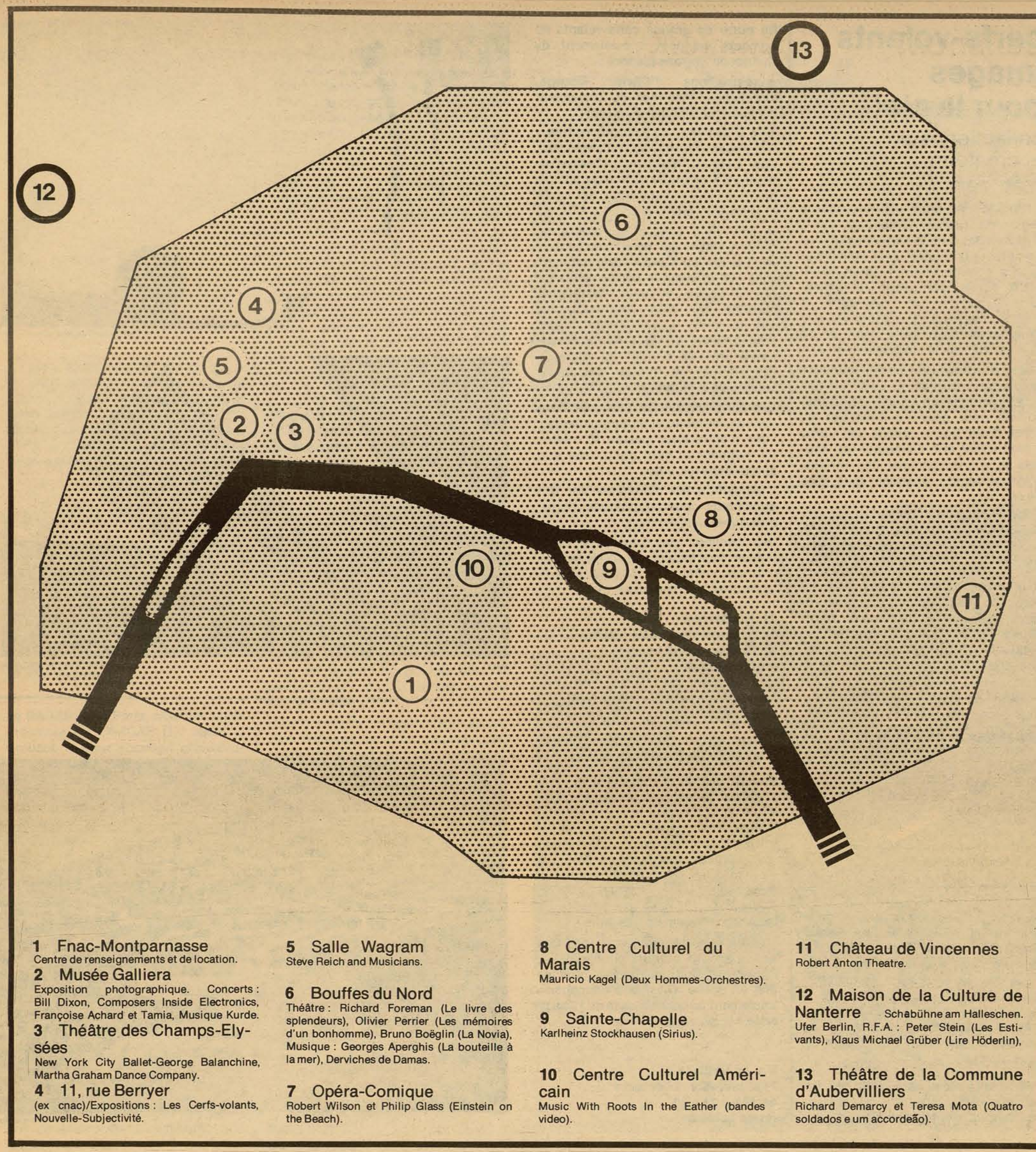
prix des places

	PLEIN TARIF	MOINS DE 25 ANS ET COLLECTIVITÉS
Expositions		
11, rue Berryer, Musée Galliera	6	6
Musique		
Bouffes du Nord Derviches de Damas	30	18
Centre Culturel Américain Vidéo-musique	gratuit	gratuit
Musée Galliera Musiques USA, musique kurde	28	16
Abonnement 6 concerts « Composers Inside Electronics »	40	40
Opéra-Comique « Einstein On The Beach » (Wilson-Glass)	Galerie - 10 2 ^e balcon 20 1 ^{er} balcon 30 Orchestre 40 Corbeille 40	Orchestre 25 Corbeille 25
Sainte-Chapelle « Sirius » (Stockhausen)	28	16
Salle Wagram Steve Reich	30	20
Théâtre		
Bouffes du Nord « Le Livre des splendeurs » (R. Foreman) « Les mémoires d'un bonhomme » (O. Perrier) « La Novia » (B. Boëglin).	30	18
Maison de la Culture/Nanterre Schaubühne de Berlin (Stein-Grüber)	30	18
Théâtre de la Commune /Aubervilliers « Quatro soldados e um acordeão » (R. Demarcy)	20	14
Vincennes Robert Anton Theatre	30	30
Théâtre musical		
Bouffes du Nord « La bouteille à la mer » (Aperghis)	30	18
Centre Culturel du Marais « Zwei-Mann-Orchestrer » (Kagel)	28	16
Musée Galliera « Rorschach 2 » (Françoise Achard et Tamia)	28	16
Danse		
XIV Festival international de la Danse Théâtre des Champs-Élysées New York City Ballet/ George Balanchine Martha Graham Dance Company	10 à 80	20 à 56 Orchestre, Loges 1 ^{er} et 2 ^e Balcon

où se déroulent les manifestations?

Lieux	Adresse	Méto	Renseignements	Location sur place
Expositions				
11, rue Berryer	11, rue Berryer 75017 (ex CNAC)	Ternes		
Musée Galliera	10, av. Pierre-I ^{er} de Serbie 75016 Paris	léna	720.85.23	
Musique				
Bouffes du Nord	209, rue du Fg-St-Denis 75010 Paris	La Chapelle (1)	280.28.04	de 11 h à 18 h sauf le dimanche et par tél. : 280.28.04
Centre Culturel Américain	3, rue du Dragon 75006 Paris	Saint-Germain	222.22.70	
Musée Galliera	10, av. Pierre-I ^{er} de Serbie 75016 Paris	léna	720.85.23	
Opéra-Comique	5, rue Favart 75002 Paris	Richelieu-Drouot	742.72.00	de 11 h à 18 h 30 sauf le dimanche
Sainte Chapelle	Palais de Justice Bd du Palais 75001 Paris	Cité et Châtelet		
Salle Wagram	39, av. de de Wagram 75017 Paris	Etoile et Ternes		
Théâtre et Théâtre Musical				
Bouffes du Nord	209, rue du Fg-Saint-Denis 75010 Paris	La Chapelle (1)	280.28.04	de 11 h à 18 h sauf le dimanche et par tél. : 280.28.04
Centre Culturel du Marais	26/28, rue des Frcs-Bourgeois 75003 Paris	Saint-Paul	272.73.52	de 10 h à 18 h et durant les spectacles
Maison de la Culture de Nanterre	7, av. P. Picasso 92000 Nanterre (2)	(2)	204.18.81	de 10 h à 19 h tous les jours et par tél. : 204.18.81
Musée Galliera	10, av. Pierre-I ^{er} de Serbie 75016 Paris	léna	720.85.23	
Théâtre de la Commune Aubervilliers	2, rue Edouard Poisson 93300 Aubervilliers (3)	(3)	833.16.16	de 11 h à 19 h tous les jours et par tél. : 833.16.16
Château de Vincennes	75012 Paris	Château de Vincennes		nombre de places très limité, s'adresser à 278.10.00 ou 544.70.50
Danse				
Théâtre des Champs-Élysées	15, av. Montaigne 75008 Paris	Alma-Marceau	359.31.13 359.72.42	aux caisses de 11 h à 18 h tous les jours et par tél. au 225.44.36 de 12 h à 18 h sauf le dimanche.

(1) Ne pas confondre avec « Porte de la Chapelle ».
(2) R.E.R. : Ligne Opéra/Saint-Germain-en-Laye. Soit : arrêt la Défense, puis bus n° 159, arrêt Liberté. Soit : arrêt Nanterre/Préfecture, dix minutes à pied, itinéraire flêché. En voiture : Pont de Neuilly, la Défense, prendre la direction indiquée « Nanterre/Préfecture », puis suivre les flèches indiquant la Maison de la Culture.
(3) Bus : n° 65 (arrêt Villebois-Mareuil) - n° 150 et 170 (arrêt Goutte d'Or) - n° 173 (arrêt Mairie d'Aubervilliers.)
En voiture : Soit par la porte de la Chapelle, porte d'Aubervilliers, av. Victor-Hugo, rue E. Poisson. Soit par la porte de la Villette, rue H.-Barbusse, av. de la République, rue E. Poisson.



- 1 Fnac-Montparnasse**
Centre de renseignements et de location.
- 2 Musée Galliera**
Exposition photographique. Concerts : Bill Dixon, Composers Inside Electronics, Françoise Achard et Tamia, Musique Kurde.
- 3 Théâtre des Champs-Élysées**
New York City Ballet-George Balanchine, Martha Graham Dance Company.
- 4 11, rue Berryer**
(ex cnac)/Expositions : Les Cerfs-volants, Nouvelle-Subjectivité.
- 5 Salle Wagram**
Steve Reich and Musicians.
- 6 Bouffes du Nord**
Théâtre : Richard Foreman (Le livre des splendeurs), Olivier Perrier (Les mémoires d'un bonhomme), Bruno Boëglin (La Novia), Musique : Georges Aperghis (La bouteille à la mer), Derviches de Damas.
- 7 Opéra-Comique**
Robert Wilson et Philip Glass (Einstein on the Beach).
- 8 Centre Culturel du Marais**
Mauricio Kagel (Deux Hommes-Orchestres).
- 9 Sainte-Chapelle**
Karlheinz Stockhausen (Sirius).
- 10 Centre Culturel Américain**
Music With Roots In the Eather (bandes video).
- 11 Château de Vincennes**
Robert Anton Theatre.
- 12 Maison de la Culture de Nanterre**
Schabühne am Halleschen, Ufer Berlin, R.F.A. : Peter Stein (Les Estivants), Klaus Michael Grüber (Lire Höderlin).
- 13 Théâtre de la Commune d'Aubervilliers**
Richard Demarcy et Teresa Mota (Quatro soldados e um acordeão).

stages⁽¹⁾ et animations (1) Renseignements et inscriptions auprès du Festival d'Automne, 2, rue du Pas-de-la-Mule 75003.

Stage théâtre

15 novembre - 15 décembre
stage animé par
Shuji Terayama (Japon)
techniques vocales et gestuelles

Stage théâtre musical

2 sessions
15-22 octobre
23-30 octobre
stage animé par le groupe
Georges Aperghis
techniques vocales et gestuelles

Stage photographie

septembre-octobre
3 stages artistiques animés par les photographes participant à l'exposition.

Ateliers dans le XV^e arrondissement

en liaison avec le G.A.S.A.P.
• ateliers de réalisation de cerfs-volants par les enfants.
• photo-animation.

audio-visuel

Présentation dans divers lieux d'un montage sur trois écrans consacré au Festival d'Automne 75 et réalisé par le Département Audio-visuel du Centre Georges Pompidou.

Forum de la revue « Musique en Jeu »

28 octobre à 20 h 30
au Centre Culturel Américain
« Musiques USA/fantasmes répétitifs » (entrée libre)
6 décembre à 20 h 30
au Centre Culturel du Marais
débat avec la participation de Mauricio Kagel (entrée 5 F)

Animations J.M.F.

11 octobre à 18 h 30
Musée Galliera
groupe de musiciens kurdes présenté par Christian Poché
15 octobre à 19 h
au Centre Culturel Américain
3, rue du Dragon 75006
présentation du programme vidéo-musique par Robert Ashley
9 novembre à 18 h 30
aux Bouffes du Nord
Derviches tourneurs de Syrie présentés par Christian Poché
30 novembre à 18 h 30
au Centre Culturel du Marais
Mauricio Kagel
présenté par Maurice Fleuret.

cerfs-volants images pour le ciel collectionneurs et créateurs

Depuis son invention en Chine, sous le règne du premier empereur de la Dynastie des Han, le cerf-volant a joué de nombreux rôles. Il a été utilisé tour à tour comme engin militaire, bannière, signal, convoyeur de ravitaillement, porteur de messages et même... moyen de transport! Il est à l'origine de la célèbre invention de Benjamin Franklin : le paratonnerre.

Mais il a surtout été lié à des pratiques religieuses : au Japon, au printemps et à l'automne on lançait des cerfs-volants pour prier ou remercier les Dieux d'une bonne récolte ; en Corée il était utilisé afin d'éloigner les mauvais esprits du berceau des enfants. D'innombrables légendes sont nées de ces rites.

Cette exposition s'attache plus particulièrement à la plastique du cerf-volant, elle est composée de quatre volets :

- une grande partie des pays créateurs de cerfs-volants sont représentés grâce aux collections de **Jean-Michel Folon**, **Olivier Mourgue** et **Guy Selz** (Brésil, Chine, Japon, Philippines, Thaïlande...).

En outre de grands cerfs-volants de combats viennent spécialement du District de Shirone (Japon) :

- réalisations d'**Olivier Mourge**, directement inspirées du cerf-volant (sièges-jouets, toiles animées) ;

- à la demande du Festival, **Bertholo**, **Del Pezzo**, **Fassianos**, **Flechemuller**, **Von Leitner**, **Maglione**, **Messagier**, **Monirys**, **Monchatre** et **Pavlos**, artistes peintres ou sculpteurs, ont créé chacun un cerf-volant ;

- enfin deux conceptions différentes du cerf-volant par deux artistes dont c'est le moyen d'expression habituel : avec ses queues de cerfs-volants de 25 mètres de longueur, **Jacqueline Monnier** joue avec les nuages, et dessine dans le ciel, ce qu'illustre l'audio-visuel de **Jean-Louis Bloch-Lainé** présenté pendant la durée de l'exposition, en marge des réalisations de **J. Monnier**.

Les cerfs-volants de **Tom van Sant** sont de véritables sculptures volantes ; l'une d'entre elles mesure 90 mètres de longueur et peut transporter son auteur dans les cieux.

L'exposition est complétée par des documents iconographiques (films, photographies, livres...).

Des ateliers de fabrication sont prévus pour les enfants. (Voir le chapitre des animations réalisées en collaboration avec le **GASAP 15**).

11, rue Berryer
du 15 septembre au 24 octobre
de 12 heures à 19 heures
fermé le mardi.



Photo Jean-Louis Bloch-Lainé

Cerfs-volants de Jacqueline Monnier

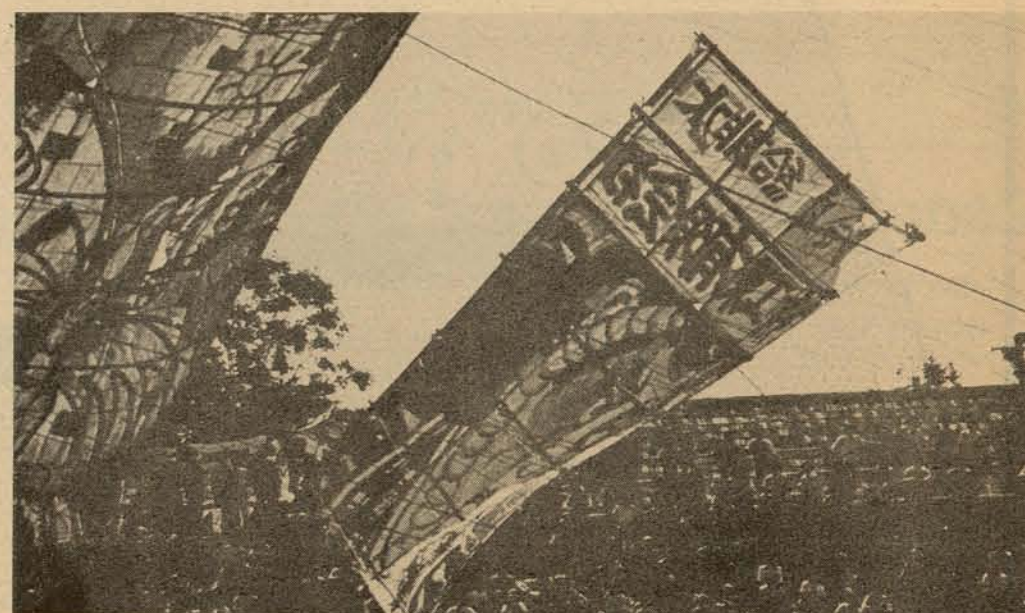


Photo T. Hiroi

Festival de cerfs-volants au Japon

photographie

Leslie Krims,
Duane Michals,
Burk Uzzle

co-production
Fondation Nationale
de la Photographie

Ici et là, publiées ou exposées, on a déjà vu les œuvres de **Les Krims**, **Duane Michals**, et **Burk Uzzle**. L'intérêt de cette exposition est de les présenter non seulement réunis pour mieux dégager les principaux courants qu'ils ont créés dans la photographie américaine, mais aussi de montrer un condensé rétrospectif de leurs travaux.

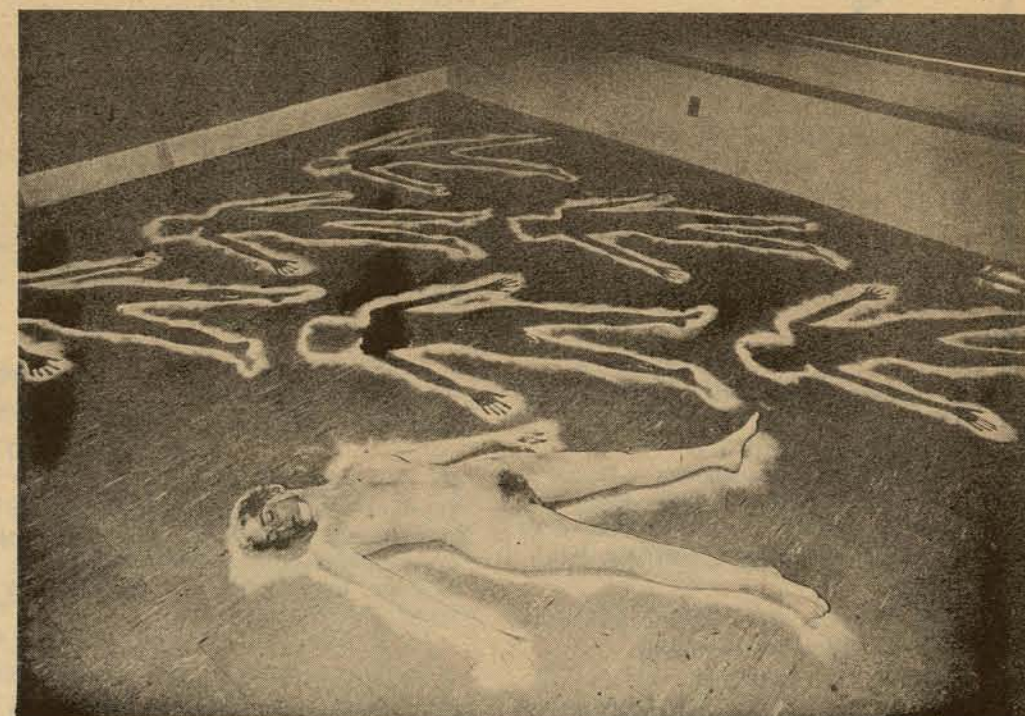
Duane Michals et **Les Krims** ont été les premiers à utiliser systématiquement la photographie, non plus

comme finalité esthétique, mais comme moyen pour faire naître une nouvelle écriture visuelle.

Pour **Burk Uzzle**, l'environnement architectural est plus représentatif de l'Amérique que les américains eux-mêmes. Ses constats topographiques et graphiques répétés dégagent une idée d'une Amérique sous cellophane qu'il affectionne particulièrement. Il a exposé au Musée d'Art Moderne de New York (1974) et est membre de l'agence Magnum depuis 66.

L'écriture photographique de **Les Krims** est une écriture conceptuelle ; il pense d'abord ses images puis les met en scène. C'est une conception totalement opposée à celle de l'image prise à la sauvette.

Musée Galliera
21 septembre - 24 octobre
de 12 h à 18 h 30
fermé le lundi

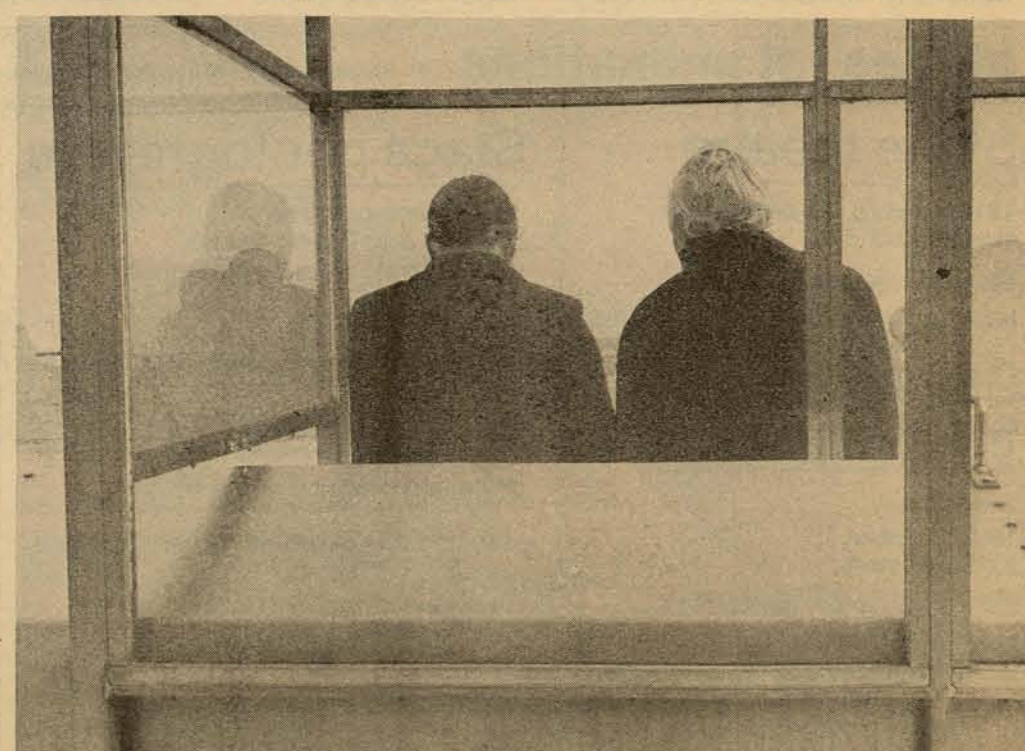


Leslie Krims



Duane Michals

Certain words must be said



Burk Uzzle

nouvelle-subjectivité

Belgique : Dierickx
Espagne : Lopez Garcia, Quintanilla
France : Arikha, Courme, Olivier Olivier, Roman, Szafran.
Theimer
Irlande : Mac Donnell
Italie : Tongiani
R.D.A. : Timmer
R.F.A. : Fussmann
Suède : Billgren
Suisse : Buri
U.S.A. : Bennett, Guinan

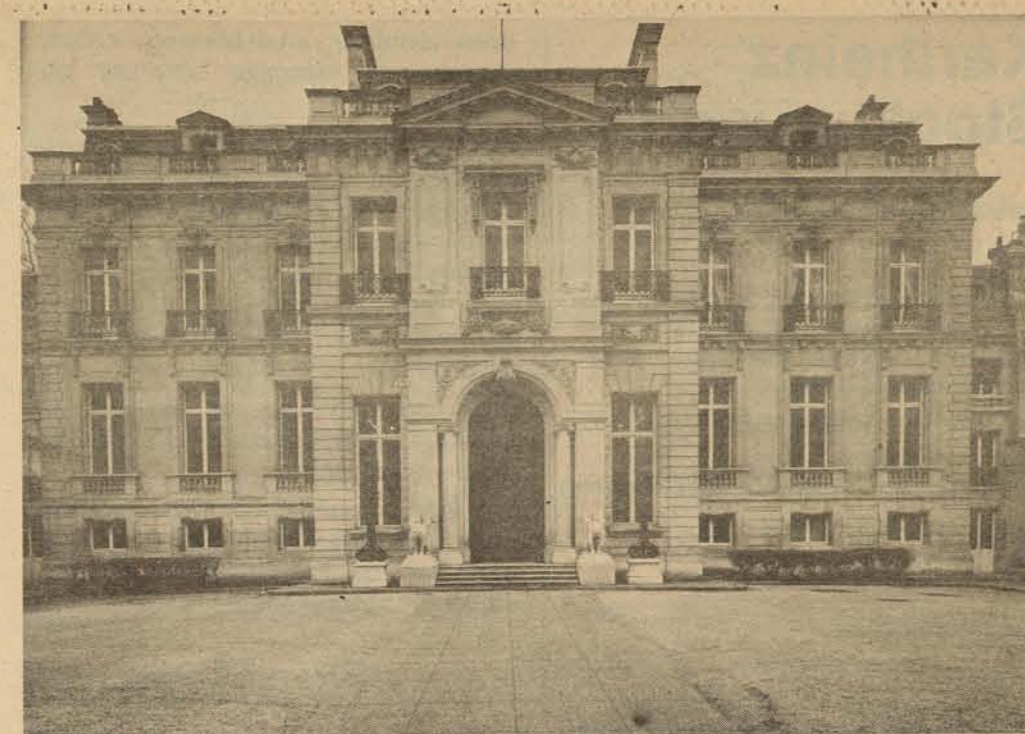
« S'il est devenu de bon ton de parler du « dépassement » de l'art ou de sa « fin », et si biennales, institutions et mass media n'en finissent pas de célébrer cette agonie, un certain nombre d'artistes, loin désormais de cette agitation, en France mais aussi

à l'étranger, font comme si cette querelle n'avait jamais eu d'objet. Calmement adonnés à leur passion, à l'écart des modes, d'une part ils redonnent au métier de peindre une complexité que le réductionnisme des divers courants de l'avant-garde lui avait fait perdre ; d'autre part, ils reviennent à l'observation du réel comme à la seule source possible, en cette fin du XX^e siècle, après tant d'idéologies confuses.

On sera tenté de voir dans cette réaction un retour nostalgique à la tradition. Mais s'il y a un retour, c'est peut-être au sens où Freud disait que « ce qui est demeuré incompris fait retour », puisqu'il s'agit bien, après qu'elle a été si longtemps ignorée dans la pratique et travestie dans la théorie, de faire retour à la peinture... ».

Jean Clair

11, rue Berryer
du 28 octobre au 19 décembre
de 12 heures à 19 heures
fermé le mardi



Façade du 11, rue Berryer.

Photo André Morain

création/animation dans le xv^e arrondissement

en liaison avec le Groupe d'Animation et de Sensibilisation en Arts Plastiques

Le **GASAP XV** à Paris, antenne expérimentale du CRACAP (1), basé au Creusot, a pour vocation d'inventer de nouvelles formes d'animation. Son objectif premier est de mettre en contact les fabricants d'objets et d'images, vivant et travaillant dans le XV^e arrondissement, avec la population locale. Une enquête — participation qui se poursuivra en 77 a déjà permis de trouver et de rencontrer artistes professionnels et amateurs, artisans d'art, bricoleurs de toute espèce.

Si le XV^e arrondissement compte à lui seul selon le dernier recensement 321.331 habitants, l'équivalent d'une importante ville de province, si le quartier Saint-Lambert, lieu d'implantation du **GASAP** est peuplé d'environ 88.000 habitants (autant qu'Avignon), est-ce que chacun de ses habitants bénéficie par une sorte d'osmose quotidienne, des richesses de la vie artistique à Paris? Inversement, la démarche artistique peut-elle devenir une dimension de la communication locale?

Cette interrogation et cette démarche expérimentale ont trouvé un écho auprès du **Festival d'Automne** : réalisation de deux opérations communes : les cerfs-volants et la photo-animation.

En liaison avec l'exposition des cerfs-volants à l'automne, il s'agit de multiplier des ateliers de réalisation, scolaire et autres, de cerfs-volants pour les enfants du quartier avec la participation d'un artiste-peintre habitant dans le XV^e.

Mais la tentative la plus expérimentale vise l'intégration d'un photographe pendant six mois dans l'équipe d'animation : **Denis Gheerbrandt**, qui se livre à un véritable processus d'implantation locale aussi bien en pratiquant « la dérive » qu'en repérant et en approfondissant des lieux, en partageant la vie de groupes pour atteindre leur vie quotidienne. Ainsi la photographie sert de moyen de connaissance et de communication locale, intervient pour cristalliser l'identité et la mémoire de groupes voire celle de quartier. Enfin, en liaison avec l'enquête et les projets du **GASAP**, des reportages permettent de situer création et créativité dans leur contexte de vie et de travail, toujours dans le cadre d'une vie locale en question.

Pierre Gaudibert

(1) Centre National de Recherche d'Animation et de Création pour les Arts Plastiques.

GASAP
11, rue Saint-Lambert,
75015 PARIS
tél. : 533.72.60



Photo Denis Gheerbrandt



Photo Denis Gheerbrandt

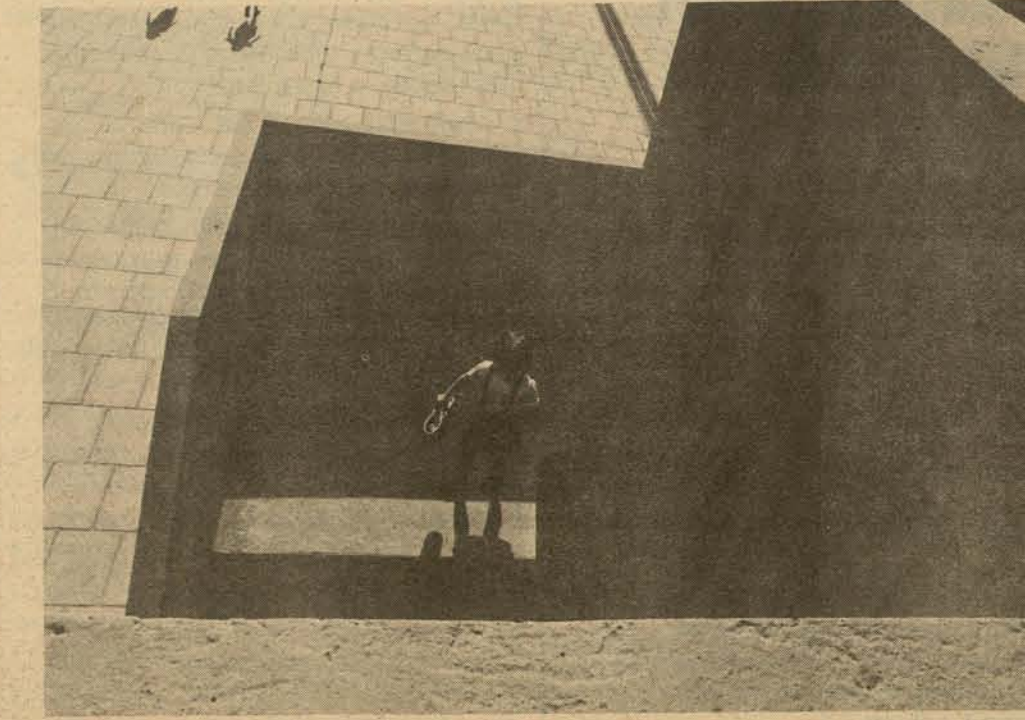


Photo Denis Gheerbrandt

Karlheinz Stockhausen

création européenne de

« Sirius »

Markus Stockhausen, trompette
Annette Meriweather, soprano
Suzanne Stephens, clarinette basse
Boris Carmeli, basse

Techniciens : Volker Müller et
Gunther Engels

Régie du Son : Karlheinz Stockhausen

en collaboration avec
l'Institut Goethe

SIRIUS est une commande pour l'inauguration de l'Einstein Spacearium de Washington en 1976. Créé à Washington en juillet, cette œuvre sera présentée avant la fin de cette année à Tokyo, Osaka, Berlin et Venise.

Il s'agit d'une œuvre électronique avec trompette, soprano, clarinette basse et basse. SIRIUS commence par la « Présentation » des 4 solistes qui sont l'incarnation musicale des quatre points cardinaux, des éléments, des moments de la journée, des saisons...

En seconde partie, « La Roue » : les 4 saisons. Il y aura à Paris deux saisons représentées, l'été et l'automne.

Pour terminer, « Le Message » dont découle le message spirituel de SIRIUS.

« ... SIRIUS, étoile Alpha de la Constellation du Grand Chien, — à une distance de 8,7 années-lumière de la terre — est le soleil central de notre univers local. 200 millions de soleils avec leur planètes et leurs lunes tournent autour de SIRIUS et vivent de sa lumière.

Pour les habitants de SIRIUS, la musique est la forme la plus élevée de toutes les vibrations...

La musique que j'ai composée sous le titre « SIRIUS » transpose certains principes de formes et de composition sur notre planète... ».

K.S.

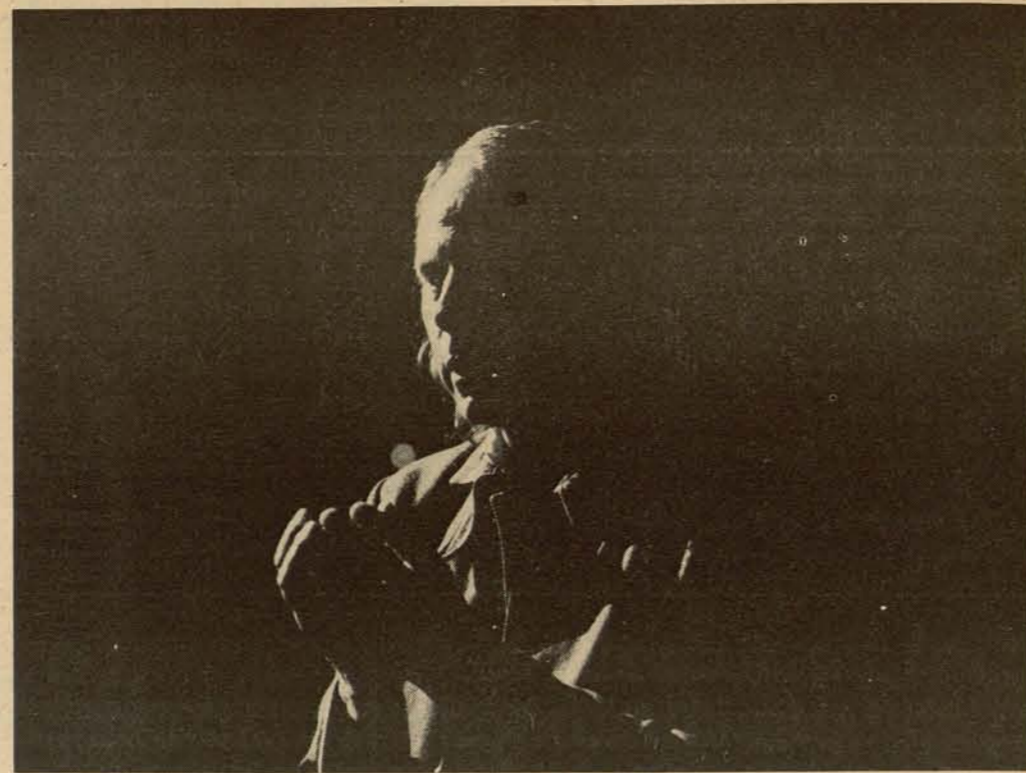
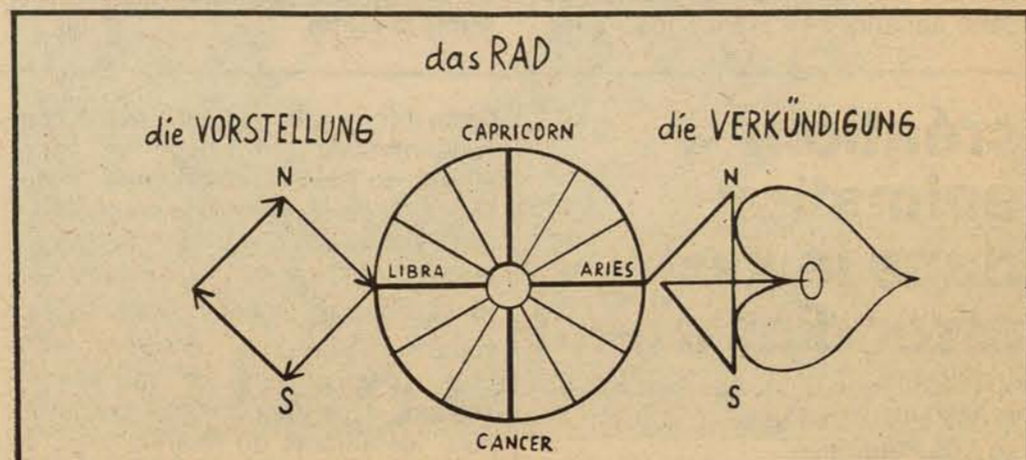


Photo Bernard Perrine

Karlheinz Stockhausen



Dessin K. Stockhausen

La Roue

Sainte-Chapelle
23-26 septembre
durée : 62 minutes
septembre
20 h 30
jeudi 23
vendredi 24
samedi 25
dimanche 26
18 h 00
samedi 25

pour la première fois à Paris

Bill Dixon,

trompette et piano

avec :
Stephen Horenstein, saxophone ténor
Glynnis Loman, violoncelle
Alan Silva, contrebasse

Un grand musicien inconnu de cinquante ans ?

On sait que Bill Dixon joue de la trompette et du bugle, et qu'au même titre que Cecil Taylor, Archie Shepp, Ornette Coleman, il est l'un des inventeurs de cette musique de jazz qu'on continue à appeler « free ». Il est même l'instigateur de cette « Révolution d'Octobre » de 1964 au Cellar Club de New York, une série de concerts qui mirent le feu aux poudres.

Alors pourquoi n'enregistre-t-il plus

depuis des années et travaille-t-il dans l'ombre du professorat ?

Pourquoi enfin n'a-t-il jamais joué en France ?

Bill Dixon est intransigeant, et sait ce qu'il vaut. Le refus de toute compromission musicale ou autre l'a entraîné dans cet isolement qui ne lui interdit pas de créer mais nous prive d'une des rares musiques originales de ces dernières années.

Sa venue à Paris pour le Festival d'Automne, après Milford Graves et Sam Rivers, est un événement.

Musée Galliera
28 septembre - 2 octobre

septembre	octobre
20 h 30	20 h 30
mardi 28	vendredi 1 ^{er}
mercredi 29	samedi 2
jeudi 30	



Photo Philippe Gras

Bill Dixon

« Music With Roots In The Aether »

bandes vidéo-couleur de

Robert Ashley

en collaboration avec
le Centre Culturel Américain

Cette documentation d'art vidéo, produite par le compositeur Robert Ashley, présente l'œuvre et les idées de neuf compositeurs américains : David Behrman, Philip Glass, Alvin Lucier, Gordon Mumma, Pauline Oliveros, Roger Reynolds, Terry Riley, La Monte Young, Robert Ashley.

Chacun des compositeurs est présenté, au cours d'un programme de deux heures — une heure de musique, une heure d'entretien.

L'heure d'entretien est une composition de théâtre vidéo, création de R. Ashley avec l'artiste invité.

C'est à la fois une discussion impromptue sur les techniques musicales, la philosophie du compositeur, et son portrait à travers la technique de l'art vidéo.

Centre Culturel Américain
13-28 octobre

Calendrier vidéo en haut de la page suivante.

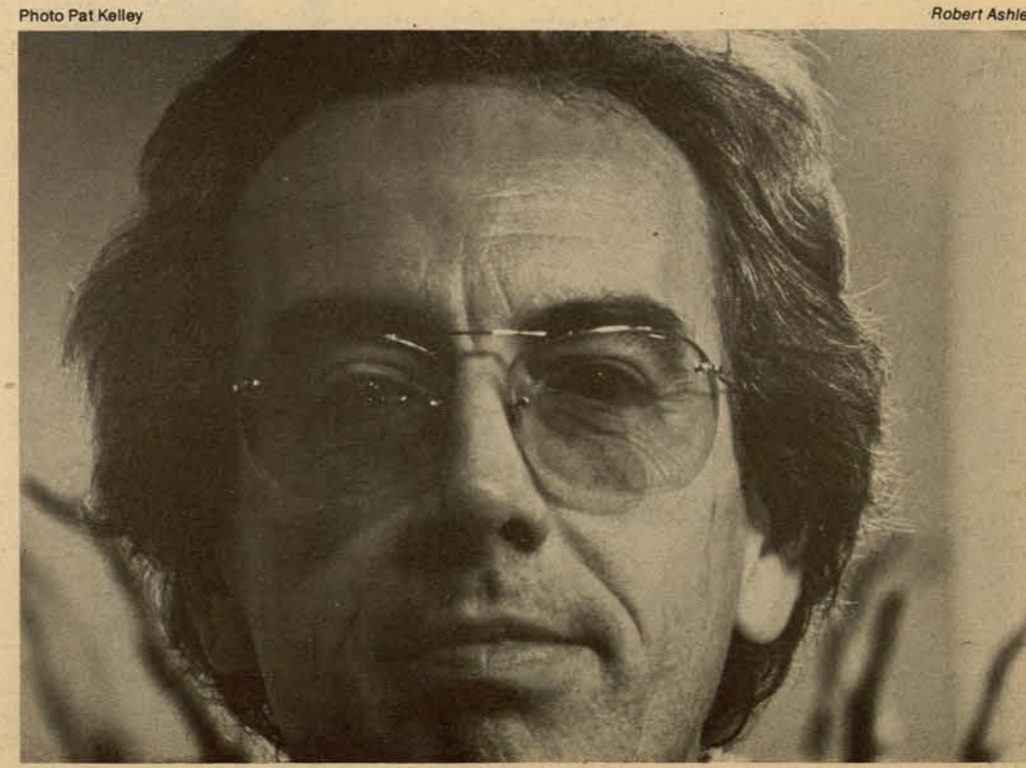


Photo Pat Kelley

Robert Ashley

Calendrier vidéo

Music With Roots In The Aether

Octobre	12 h - 14 h	14 h - 16 h	17 h - 19 h	19 h - 21 h	21 h - 23 h	
Mercredi 13	Behrman		Glass		Mumma	
Jeudi 14	Oliveros		Riley	Ashley	Reynolds	
Vendredi 15	Glass		Lucier	Séance JMF Ashley	Oliveros	
* Samedi 16	Reynolds	La Monte Young	16 h - 18 h Behrman	18 h - 20 h Riley	20 h - 22 h Glass	22 h - 24 h Ashley
Lundi 18	Riley		Oliveros	Mumma	La Monte Young	
Mardi 19	Ashley		Behrman	Reynolds	Lucier	
Mercredi 20	Mumma		Oliveros	Glass	Ashley	
Jeudi 21	La Monte Young		Reynolds	Riley	Mumma	
Vendredi 22	Oliveros		Reynolds	La Monte Young	Behrman	
* Samedi 23	Glass	Lucier	16 h - 18 h Ashley	18 h - 20 h Oliveros	20 h - 22 h Mumma	22 h - 24 h Riley
Lundi 25	Riley		Ashley	Mumma	Glass	
Mardi 26	Lucier		Mumma	Behrman	La Monte Young	
Mercredi 27	Ashley		Behrman	La Monte Young	Lucier	
Jeudi 28	Reynolds		Oliveros		Débat à 20h30 « Musiques USA... »	

* Les samedis 16 et 23 octobre : six séances, de 12 h à 24 h du lundi au vendredi ; quatre séances par jour, à 12 h, 17 h, 19 h, 21 h, relâche le dimanche

« Composers Inside Electronics »

programme conçu par

David Tudor

6 concerts et des installations permanentes,

14 œuvres de 11 compositeurs

Paul de Marinis, William Viola, John Driscoll, Philip Edelstein, Richard Maxfield, Toshi Ichiyonagi, John Cage, Martin Kalve, Ralph Jones, Takehisa Kosugi, David Tudor

Réalisation : David Tudor,

avec la collaboration de 7 musiciens :

Paul de Marinis, John Driscoll, Philip Edelstein, Linda Fisher, Ralph Jones, Martin Kalve, William Viola.

David Tudor

lent de plus en plus leur personnalité, en relation directe avec le musicien impliqué. Plus ce processus d'observation est profond, et plus les composants semblent réclamer et suggérer leurs propres idées musicales, arrivant ainsi à ce point de découverte, toujours incroyable, où la musique est révélée de l'« intérieur », plutôt que de l'« extérieur ».

Aussi, les œuvres choisies pour cette série de concerts ne sont-elles pas des propositions théoriques élaborées, mais des démonstrations directes de perceptions et d'expériences ; les œuvres choisies parmi les compositions des années antérieures vont exactement dans la direction de notre conscience électronique présente.

Musée Galliera

20-26 octobre

octobre

20 h 30

mercredi 20

jeudi 21

vendredi 22

samedi 23

dimanche relâche

lundi 25

mardi 26

Abordé avec un esprit de découverte, le royaume de l'électronique peut ouvrir un nouveau monde au musicien. Si on observe les composants et les circuits électroniques comme étant individuels et uniques plutôt que des servomécanismes, ils révè-

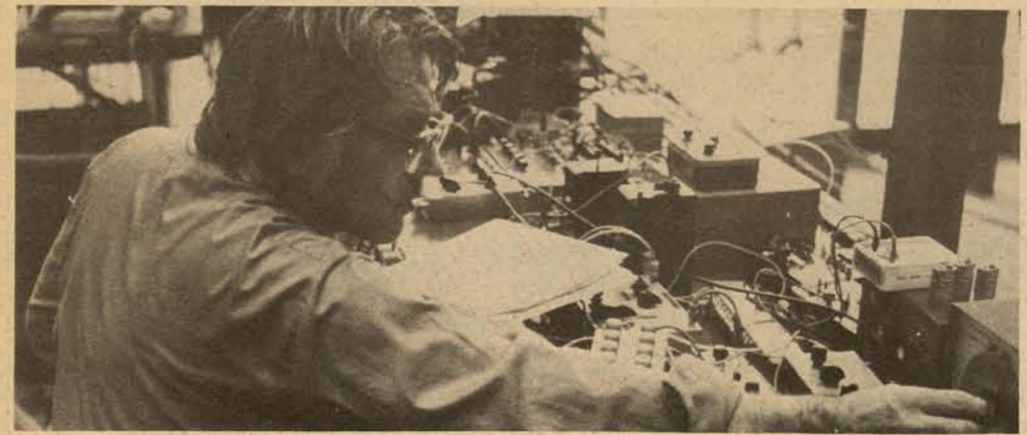


Photo Lowell Cross

David Tudor

Steve Reich and musicians

Huit œuvres de Steve Reich, en quatre concerts :

19 octobre : « Music For 18 Musicians », création en France

20 octobre : « Clapping Music », « Six Pianos », « Music For Pieces Of Wood », « Music For Mallet Instruments, Voices And Organ »

21 octobre : « Drumming »

22 octobre : « Piano Phase » version pour deux marimbas, « Violon Phase »

« Clapping Music » « Music For 18 Musicians ».

« Répétitif », « minimal » : deux termes dont la signification rend décidément mal compte de la richesse et de la diversité d'un courant musical en constante évolution. Un courant né aux Etats-Unis et dont Steve Reich est l'un des représentants les plus marquants.

Après avoir effectué des travaux portant sur des « déphasages graduels » de boucles de bande magnétique et, dans une moindre mesure, sur une dissociation progressive de signaux électroniques d'abord émis simultanément, Steve Reich choisit en

1967 de faire exécuter sa musique par des instrumentistes, lui-même jouant d'instruments à clavier ou à percussion. En 1971, il abandonne le principe du « déphasage graduel » pour s'engager dans de nouvelles voies dont l'une des plus déterminantes est un processus de substitution progressive des battements aux soupirs dans un cycle rythmique se répétant indéfiniment.

Si beaucoup de ses compositions mettent en jeu un matériau sonore volontairement dépouillé, d'autres, parmi les plus récentes, montrent au contraire des recherches d'alliages de timbres, d'un grand raffinement. Et tout en restant étroitement liées à un souci fondamental de clarté auditive, les structures formelles employées par Steve Reich tendent vers une complexité de plus en plus grande, comme en témoigne « Music For 18 Musicians » qui, terminée cette année, s'impose d'emblée comme une des réussites les plus saisissantes de la nouvelle musique.

Daniel Caux

Salle Wagram

19-22 octobre

octobre

20 h 30

mardi 19

mercredi 20

jeudi 21

vendredi 22



Photo Philippe Gras

Steve Reich

Musique kurde

Neuf millions de kurdes sont dispersés aujourd'hui dans plusieurs pays : la Syrie, la Turquie, l'Iraq, l'URSS et l'Iran.

Les cinq musiciens kurdes présentés au Musée Galliera par Christian Poché, conseiller musical du Festival d'Automne pour la musique ethnique, sont :

Mohammed Ali Tedjo, saz, tanboura (luths à long manche) et chant, Said Hassan, tanboura et chant ; et trois membres de la famille Rasha, famille de musiciens professionnels vivant dans un village du nord de la Syrie et qu'ils n'ont jamais quitté. Ils jouent des instruments à vent Pîk et Zorna (flûte de roseau et hautbois) et de la percussion, Tumbalak et Tabl (timbales et grosse caisse).

Musée Galliera

12-16 octobre

octobre

20 h 30

mardi 12

mercredi 13

jeudi 14

vendredi 15

samedi 16

Photo Joachim Wenzel



Trois musiciens kurdes de la Famille Rasha

Derviches Tourneurs de Damas

Rituel islamique

Le groupe Rabitat el Mounshidin dirigé par Toufik el Mounajed vient de la Mosquée des Omeyyades.

Il est composé de quinze muezziins (7 chanteurs et 8 instrumentistes) et cinq tourneurs.

Le programme sera divisé en deux parties : « Mauled » et « Zikr ».

L'ordre mystique des Derviches Tourneurs a été fondé au XIII^e siècle.

L'originalité de cet ordre a été son apport de la musique dans les prières, la musique facilitant le déclenchement de l'extase.

« ... Dans un déhanchement progressif, récitant et répétant la formule de base « La Illah illa Allah » (il n'y a de Dieu qu'Allah) les fidèles, guidés par des chants religieux, soutenus par toute une série d'instruments à percussion auxquels s'ajoute la flûte, entrent ainsi en transe afin de mieux se disposer à l'anéantissement dans l'être divin... ».

Bouffes du Nord

10-21 novembre

novembre

20 h 30

mardi 16

mercredis 10, 17

jeudis 11, 18

vendredi 12

samedis 13, 20

16 h 00

dimanches 14, 21

Byrd Höffman
Foundation

« Einstein On
The Beach »
un nouvel opéra de

Robert Wilson
et

Philip Glass

chorégraphie d'Andrew De Groat
costumes de John d'Arcangelo
co-production : Festival d'Automne/
SMIP, Festival d'Avignon et Biennale
de Venise.

Les expériences de plasticien de
Robert Wilson ont trouvé leur appli-
cation au théâtre dans l'exploitation
du temps théâtral. « Le Regard du
Sourd » et « A Letter for Queen Vic-
toria », représentés en France, nous
renseignent sur l'utilisation de cet
envoûtement sonore et visuel. Sous
cet angle, la rencontre de **Robert
Wilson** (la durée) et **Phil Glass** (mu-

sique répétitive) n'est donc pas un
hasard.

Le musicien bien connu en France,
avec une formation reposant sur
l'amplification d'un ensemble de
claviers, de vents et d'une voix, a
prévu l'adjonction d'un groupe vocal.
Les interprètes (comédiens, danseurs,
musiciens) sont choisis en fonction
d'un ensemble de qualités qui illus-
tent bien l'union de la musique et du
théâtre.

L'audace de **Robert Wilson**, proche
du défi, se situe pourtant dans le
cadre soi-disant étroit de la boîte-à-
images qu'est le théâtre à l'italienne.
Mais l'auteur **Robert Wilson** peint lui-
même le décor, élabore les « lu-
mières » et règle le tracé des mou-
vements comme une partition
musicale et graphique.

La vision d'Einstein par **Robert
Wilson**, onirique et poétique, se
traduit par un opéra en 4 actes et
5 Kneeplays (articulations), ce qui
signifie que les entractes respectent
l'unité et la longue exécution conti-
nue dans le temps, sans interruption

musicale de 19 h à 23 h 30.

Trois thèmes principaux président au
découpage : un train, un tribunal, un
engin spatial au-dessus d'un champ,
que viendra enrichir le contrepoint de
multiples images.

(Extrait des Cahiers du Festival d'Avignon 1976)

**Robert Wilson, Philip Glass et Andrew
de Groat** ont déjà participé au Festival
d'Automne : **R. Wilson** en 1972 avec
« Ouverture » à l'Opéra-Comique et
en 1974 avec « A Letter for Queen
Victoria » au Théâtre des Variétés ;
Phil Glass en 1973 au Musée Galliera
pour une série de concerts ; enfin
Andrew de Groat en 1974 au Musée
Galliera et en 1975 au Forum Inter-
national de la Danse.

Opéra-Comique
4-13 octobre
durée du spectacle : 4 h 30

octobre
19 h 00
lundis 4, 11
mardis 5, 12
mercredis 6, 13

jeudi 7
vendredi 8
samedi 9

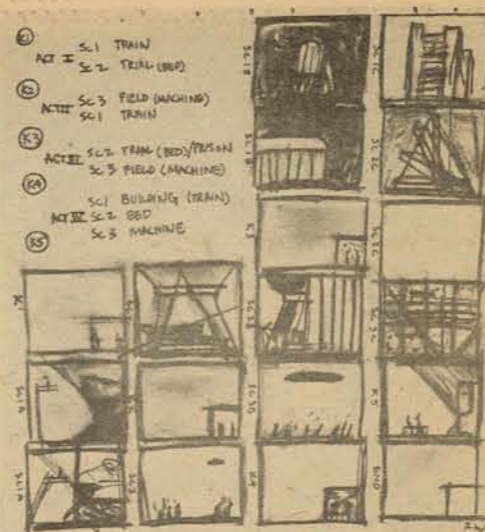


Schéma de « Einstein On The Beach » par Robert Wilson

Françoise Achard et Tamia

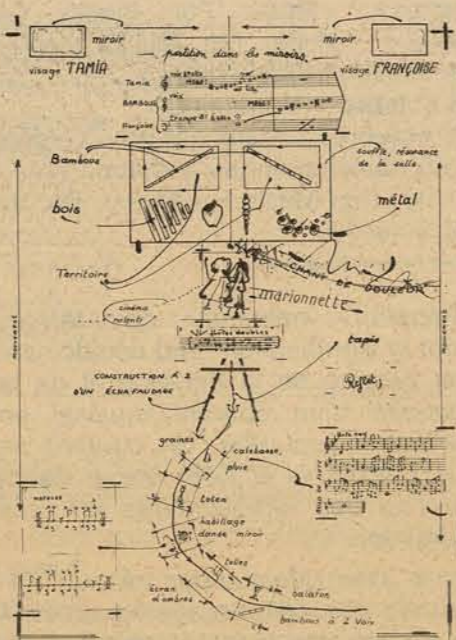
« Rorschach 2 »

écrit et réalisé par **Françoise Achard**
et **Tamia**
construction d'instruments :
Bernard Vitet

Musée Galliera
5-9 octobre

octobre
20 h 30
mardi 5
mercredi 6

jeudi 7
vendredi 8
samedi 9



Plan partition de Rorschach 2



Photo X

Françoise Achard dans Rorschach 1.

atelier dirigé
par
Georges Aperghis

« La bouteille
à la mer »

Vincent Colin, Christine Combe,
Aristide Demonic, Chantal Mutel,
Hervé Royer, Danielle Rozier,
Edith Scob, Jean-Robert Viard

texte : **Hervé Royer**
scénographie : **Danielle Rozier**
musique : **Georges Aperghis**

co-production :
Ville de Bagnolet
et Centre Culturel Communal
Festival d'Automne
à Paris

Cinq mois de travail dans le sous-sol
d'une tour HLM du Quartier Centre-
Sud de Bagnolet (3.000 habitants,
30 % d'immigrés, un habitant sur trois
a moins de vingt ans).

Le travail d'Aperghis et de son
groupe s'est fait dans deux directions :

- recherche externe en direction de
la population du quartier,
- recherche interne au groupe.

Réunis autour de **Georges Aperghis**,
un groupe de huit personnes (6 comé-
diens, un scénographe, un auteur),
a participé à l'élaboration de « La
Bouteille à la Mer » dont la phase

finale, après la présentation à la fête
du Quartier Centre-Sud de Bagnolet
en mai, et la Biennale de Venise en
septembre, sera réalisée aux Bouffes
du Nord en octobre. Ce spectacle de
théâtre musical reprendra l'essen-
tiel du travail entrepris depuis janvier
76 à Bagnolet.

L'ensemble du travail de Bagnolet a
été suivi par une équipe de télévision
(INA) et par une équipe de radio
(France-Culture). C'est probablement
la première fois que la radio et la télé-
vision suivent intégralement l'évo-
lution d'un travail de création dans un
milieu hors des institutions.

Bouffes du Nord
15-30 octobre

octobre
20 h 30
vendredis 15, 22, 29
samedis 16, 23, 30

mardis 19, 26
mercredis 20, 27
jeudis 21, 28
dimanches 17, 24

Photo Philippe Gras
La Bouteille à la Mer, le 23 mai 1976 à Bagnolet



Mauricio Kagel

« Zwei-Mann-
Orchester » -
(1971-73)

création en France

Wilhelm Bruck, un homme-orchestre
Theodor Ross, un homme-orchestre
David Johnson, électro-acoustique

conception de la Machine-Orchestre :
Mauricio Kagel
en collaboration avec
Ursula Burghardt,
Wilhelm Bruck et **Theodor Ross**
réalisation technique :
Klaus Schaefer

direction musicale et mise en scène :
Mauricio Kagel
en collaboration avec
le Centre Culturel du Marais
et l'Institut Goethe

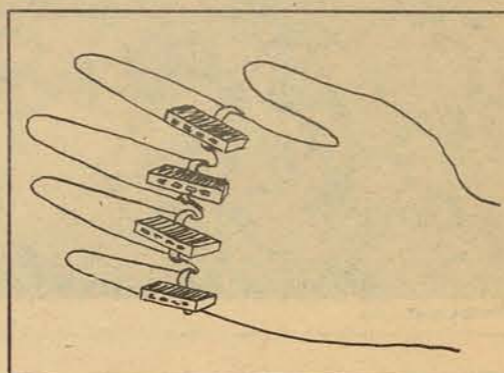
Mauricio Kagel, au sujet de Zwei-
Mann-Orchester :

« ... Dans mon esprit, à cette crise de
l'orchestre aujourd'hui il fallait trou-
ver des solutions aussi bien artísti-
ques que sociales...
C'est la construction d'une véritable
machine-orchestre, conçue comme
un automatophone non automatique,
qui s'imposa finalement... »

Centre Culturel du Marais
1-11 décembre
6 décembre : débat avec M. Kagel

décembre
20 h 30
lundi 6 (débat)
mardi 7
mercredis 1^{er}, 8
jeudis 2, 9

vendredis 3, 10
samedis 4, 11
16 h 00
dimanche 5



Dessin Mauricio Kagel Petits harmonicas sur bagues

Photo Zoltan Nagy Un homme-orchestre : Wilhelm Bruck



Ontological Hysteria Theatre (usa)

« Le Livre
des Splendeurs »

**Richard
Foreman**

création en français
traduction Noël Burch
et Kate Manheim

Retour de **Richard Foreman** au Festi-
val d'Automne où il créa en 1973
« Une semaine sous l'influence de... »

Fondateur en 1968 de l'« **Ontological
Hysteria Theatre** » à New York,
Richard Foreman a réalisé depuis
douze spectacles (auteur, metteur en
scène, scénographe) dont les plus
récents sont : « Pain(t) », « Vertical
Mobility », « Pandering to the
Masses », et, au cours de la dernière
saison « Rhoda in Potatoland ». Ce
spectacle a reçu le prix décerné par
la critique à la meilleure pièce « Off-
Broadway » (« Obie ») et **Kate
Manheim**, interprète principale de
Foreman, a également été primée.
Sa dernière mise en scène « L'Opéra
de Quat'sous » de Brecht tient tou-
jours l'affiche du Lincoln Center.

« Le Livre des Splendeurs » est une
pièce nouvelle, créée spécialement
pour le Festival d'Automne dans une
traduction de **Noël Burch** et **Kate**

Manheim, avec des acteurs de langue
française. Ce spectacle devrait être
présenté à New York après les
Bouffes du Nord.

Le théâtre de **Richard Foreman**
échappe à toute approche rationnelle.
Pas de narration, pas de psychologie
des personnages au sens traditionnel,
mais surgissement d'un univers
« mental », d'un lieu à la fois très
abstrait et formellement très élaboré.
« Avant tout autre chose (l'émotion,
la sensibilité, l'intelligence, etc.), c'est
la mémoire que **Richard Foreman**
et ses acteurs mettent au défi : mémoire
d'un espace dilaté, rétréci, explosé,
manipulé dans toutes ses dimensions,
mémoire d'un temps (...) où l'émerveil-
lement naît, non pas de la durée
(...) mais de la cassure : discontinuité,
passage... », écrivait Georges Perec
en 73 à propos de « Une semaine sous
l'influence de... ».

Avec « Le Livre des Splendeurs »,
Foreman poursuit cette démarche
tout à fait singulière.

Théâtre des Bouffes du Nord
21 septembre - 7 octobre

septembre	octobre
20 h 30	20 h 30
mardis 21, 28	mardi 5
mercredis 22, 29	mercredi 6
jeudis 23, 30	jeudi 7
vendredi 24	vendredi 1 ^{er}
samedi 25	samedi 2
16 h 00	16 h 00
dimanche 26	dimanche 3

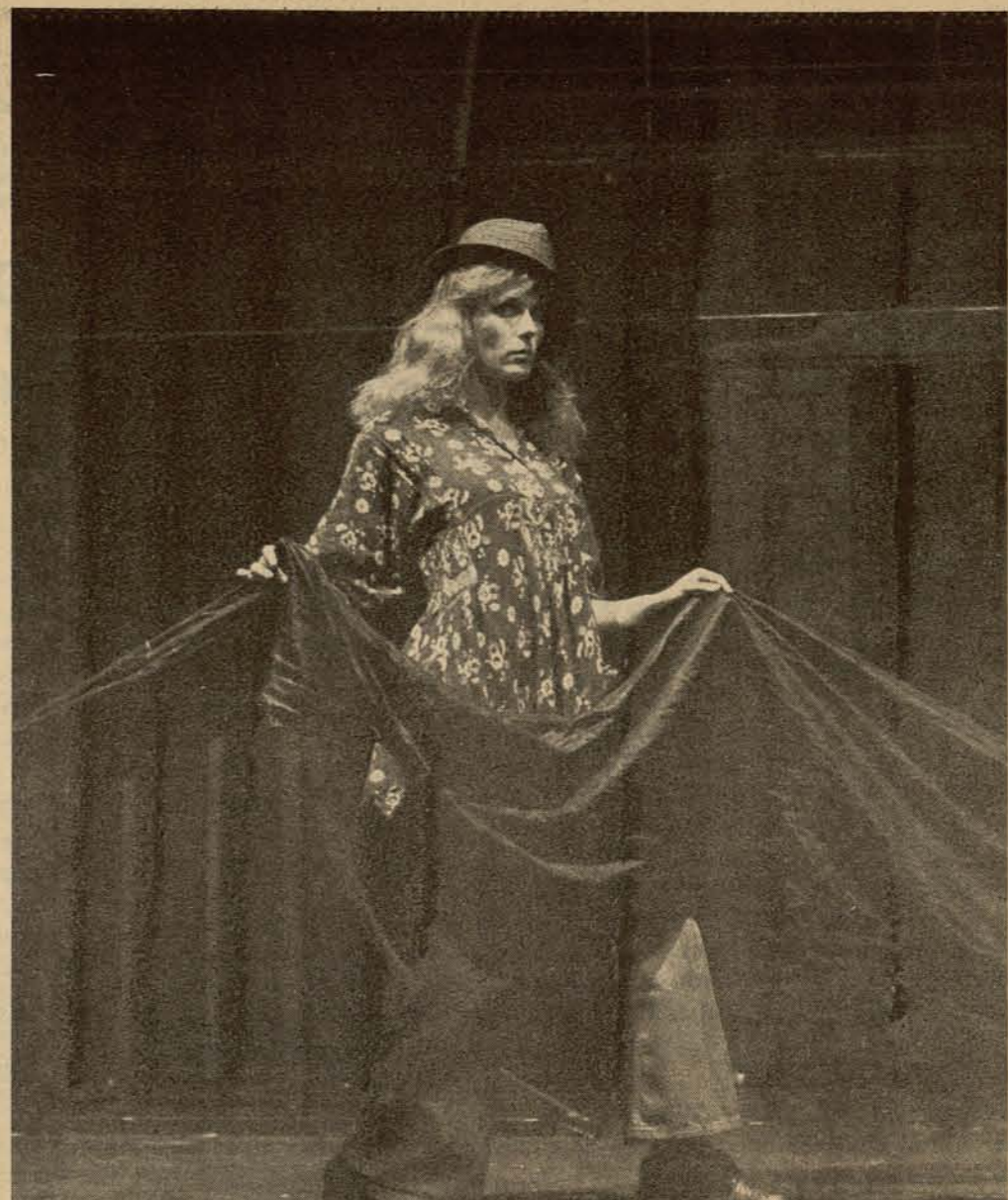


Photo Béatrice Heyligers

« Une semaine sous l'influence de... » de Richard Foreman (Kate Manheim)

Robert Anton Theatre (usa)

création

Robert Anton, marionnettiste amé-
ricain de 27 ans, a été « révélé »
au Festival Mondial du Théâtre de
Nancy en 1975. Sa formation de scé-
nographe et son métier initial de
décorateur l'ont conduit à une
démarche indépendante et solitaire,

qui rompt avec les normes de pro-
duction habituelles du théâtre.

Résultat d'un travail solitaire d'une
année, le spectacle produit par le
Festival d'Automne ne s'adresse qu'à
18 spectateurs par soir, pendant
3 mois. A l'heure de la « communi-
cation de masse », l'invitation de
Robert Anton résonne comme une
provocation. Pourtant, c'est une
cause mathématique qui préside à
ce souci minoritaire : la tête des
fameuses « poupées » d'Anton est
inférieure à la taille d'un pouce. C'est

pourquoi le dispositif qu'il a lui-même
construit pour les spectateurs ne peut
permettre qu'à 18 personnes et pas
une de plus, de partager de façon
identique le « voyage » qu'il entre-
prend chaque soir avec ses « créa-
tures », après une préparation de cinq
à six heures. Simple nécessité de per-
ception et de communication, ce
nombre limite est la condition primor-
diale d'une expérience et d'une
communication intime.

Minorité de spectateurs mais aussi
théâtre de minorité. Le **Robert Anton**

Theatre témoigne du champ limité
de nos rencontres et de nos expé-
riences, d'un droit à la différence.

Château de Vincennes
octobre-décembre

renseignements (lieux - dates) :
Centre d'information
et de location du Festival.

Schaubühne am Halleschen ufer - berlin - (rfa)

en collaboration avec
l'Institut Goethe et
la Maison de la Culture de Nanterre

« Il existe à la Schaubühne
un processus de complémentarité
tout à fait singulier
entre deux metteurs en scène :
Klaus Michael Grüber
et moi-même... »
Peter Stein

« **Sommergäste** »
(Les Estivants)

d'après Gorki
version scénique **Peter Stein** et
Botho Strauss
mise en scène

Peter Stein

décor **Karl-Ernst Hermann**

Gorki a écrit « Les Estivants » de 1904
à 1905. Peinture, mais aussi critique
d'une partie de l'intelligentsia russe,
de sa passivité, de son refus de s'en-
gager dans les luttes pré-révolution-
naires qui commencent à secouer la
Russie. Treize personnages — non
pas des « vacanciers » comme on
pourrait l'interpréter, mais des gens
qui, suivant une vieille tradition russe
ont loué pour l'été des datchas à la
campagne pour y vivre et y tra-
vailler — sont mécontents d'eux-

mêmes, de la vie qu'ils mènent. Ils
cherchent une issue.

Pour **Peter Stein** et **Botho Strauss**,
la pièce de Gorki a des résonances
contemporaines. Ils se sont efforcés
en élaborant leur version scénique de
rendre « familière... immédiate... la
manière dont s'effectue la communi-
cation... des treize personnages,
sortis d'une époque révolue, appar-
tenant à un pays étranger, aux
conceptions morales, intellectuelles
apparemment complètement dé-
passées... Il en résulte une sorte de
réalisme qui se développe, plus à
partir du discours que de la psycho-
logie des personnages pris indivi-
duellement. »

Peter Stein avait déjà abordé Gorki
(à la lumière de Brecht) lorsqu'il
monta « La Mère » en 1970. Ses plus
récentes mises en scène à la **Schaubühne
de Berlin** sont « La Cagnotte »
de Labiche (1973), « Antikenprojekt »
(1974), « Les Estivants » (1974). Sa
réalisation cinématographique des
« Estivants » a été présentée au
dernier Festival de Cannes dans la
section « Les Yeux Fertiles ».

Maison de la Culture de Nanterre
10-17 octobre
Grande salle
« **Les Estivants** »
10, 11, 15, 16 octobre
durée du spectacle : 3 h 30
(avec l'entracte)
traduction simultanée
texte français édité

N.B. : les programmes contenant le texte
français des deux spectacles de la Schaubühne
sont en vente à partir du 1^{er} octobre,
aux points de location (FNAC-Montparnasse
et Maison de la Culture de Nanterre), puis
sur le lieu des spectacles.

octobre
20 h 30
dimanche 10
lundi 11
vendredi 15
samedi 16



Photo Georges Amann

Peter Stein



Heiga Kneidl

« Les Estivants », mise en scène Peter Stein (Bruno Ganz, Edith Clever)

« Empedokles Hölderlin Lesen »
(Lire Hölderlin)
spectacle de
Klaus Michael Grüber

décor Antonio Recalcati

Hölderlin, contemporain des Romantiques allemands, a écrit « Empédocle » dans une période (1798-1800) d'extrême concentration intellectuelle et de tension pour tenter de surmonter sa séparation d'avec Suzette Gontard (la « Diotima » de son œuvre, en particulier dans son roman « Hypérion »). Il a ébauché trois versions de cette tragédie dont aucune n'est achevée. Empédocle est un homme « depuis longtemps disposé à la haine de la civilisation, au mépris de toute occupation bien définie, de tout intérêt porté à des objets divers, ennemi mortel de toute existence bornée... malheureux du seul fait qu'il est lié à la loi de la succession... qu'il n'est pas un dieu » ; ainsi le définit Hölderlin dans son « Plan de Francfort » en 1797.

La proposition de Klaus Michael Grüber à travers « Empedokles Hölderlin Lesen » dépasse la représentation-même de la tragédie de Hölderlin pour exprimer plus globalement l'œuvre du poète et son inscription dans sa vie, dont on sait qu'elle fut obscurcie par une « folie », immédiatement postérieure à l'écriture d'« Empédocle ».

Klaus Michael Grüber, l'un des principaux metteurs en scène de la Schaubühne de Berlin, a réalisé de très nombreuses mises en scène au Piccolo Teatro di Milano, à Zurich, Stuttgart, Brême, Francfort... A Berlin, ses plus récentes mises en scène sont « Les Bacchantes » (Euripide) et « Empedokles Hölderlin Lesen ». A Paris, il a réalisé en mai 1975 un spectacle en français, « Faust Salpêtrière » d'après Goethe.

Petite salle
« Lire Hölderlin »
13, 14, 17 octobre
durée du spectacle : 1 h 55
(sans entracte)
texte français édité
son acquisition est vivement
conseillée
20 h 30
mercredi 13
jeudi 14
dimanche 17

Photo Georges Amann Klaus Michael Grüber



Photo Helga Kneidl « Lire Hölderlin », spectacle de Klaus Michael Grüber (Bruno Ganz, Hanz Diehl).



« Les Mémoires d'un Bonhomme »
d'Olivier Perrier
création à Paris
avec sa vache, sa jument et
la participation d'un musicien

Natif du Bourbonnais, Olivier Perrier, instituteur puis comédien, avait à cœur pour son premier spectacle, « Les Mémoires d'un Bonhomme », de parler des petits paysans de cette région.

Depuis des siècles, ils passent la plupart de leur vie avec leurs bestiaux. Autrefois, ces bêtes devaient fournir leur part de travail. Aujourd'hui, l'arrivée du tracteur, du « progrès », a bouleversé les conditions de l'élevage et du travail.

Refusant la caricature ou le cliché complaisant, Olivier Perrier témoigne d'une catégorie sociale en voie de disparition en s'appuyant sur une mémoire et un langage qu'il a étudiés à leur source (recherches bibliographiques — textes et chansons —, interviews de paysans...). C'est dans sa ferme, à Hérisson, au cœur du Bourbonnais, qu'il a conçu son spectacle. La présence sur la scène de la vache et de la jument est indispensable pour soutenir l'adresse directe au public du paysan et de sa bête, confrontés à une série de situations (sous forme d'un enchaînement de séquences) à la fois singulières et coutumières.

Le Théâtre des Bouffes du Nord est l'une des étapes de ce spectacle dont les premières avaient pour cadre l'Alsace (Strasbourg-TNS et plusieurs villages). D'autres provinces françaises accueilleront cette tentative originale de témoigner d'une culture qui se meurt.

Théâtre des Bouffes du Nord
3-8 novembre
durée du spectacle : 1 h 30 environ
novembre
20 h 30 vendredi 5
lundi 8 samedi 6
mercredi 3 16 h 00
jeudi 4 dimanche 7

Affiche de Jean Haas « Les Mémoires d'un Bonhomme » spectacle d'Olivier Perrier



« Quatro soldados e um acordeão »
(Quatre soldats et un accordéon)
spectacle de
Richard Demarcy
et
Teresa Mota
(Portugal)

en collaboration avec le
Théâtre de la Commune
d'Aubervilliers

Richard Demarcy, sociologue de formation, se consacre au théâtre depuis 1968. Il a réalisé avec Teresa Mota plusieurs spectacles dont « La nuit du 28 septembre ».

« Quatro soldados e um acordeão » (Quatre soldats et un accordéon) est la seconde pièce d'un ensemble de quatre fables, écrites sur place et ayant trait aux événements les plus marquants du processus révolutionnaire portugais.

Ce spectacle a pour point de départ un événement réel : le coup d'état spinoïste avorté du 11 mars 1975.

Le souci de Richard Demarcy de créer « un répertoire contemporain en prise sur l'histoire actuelle » passe par le travail de transposition de l'événement et non par « l'imitation étroite de la réalité ». Sans revenir au « théâtre-document », il s'agit d'utiliser les coupures de journaux, les émissions de radio, la télévision, les reportages photographiques, pour en inscrire les traces dans une fable écrite ; production d'un théâtre d'émotion politique à travers lequel la condensation des idées, des images, des sons, des souvenirs, des rythmes, des gestes de la vie quotidienne, trouve une nouvelle réalité, un nouveau langage, un nouvel espace — touchant notre inconscient culturel et notre imaginaire —, porteur, déjà, du poids mythologique du passé et de l'onirisme de la science-fiction.

Ce spectacle a été créé le 17 avril 1976 au Centro Cultural da Comuna (Lisbonne), puis joué dans plusieurs coopératives de province. Il est présenté en langue portugaise avec sous-titres en français.

Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
13-20 novembre
durée du spectacle : 55 minutes
traduction simultanée par projections
texte français édité
chez Christian Bourgois
(Quatre fables sur la Révolution portugaise)
novembre
15 h 00 20 h 30
samedi 13 mardi 16
17 h 00 mercredi 17
dimanche 14 samedis 13, 20

Photo X « Quatre soldats et un accordéon », spectacle de Richard Demarcy avec Teresa Mota.



Compagnie
de la Mouche (Lyon)
« La Novia »
spectacle de

Bruno Boëglin
dramaturgie Jean-Paul Monatanari
décors Alain Cunilléra
nouvelle version

Bruno Boëglin, 24 ans, se consacre au théâtre depuis 1967. animateur de la Compagnie de la Mouche à Lyon, il a réalisé plusieurs mises en scène dont « Le Concile d'Amour » et « Yvonne, Princesse de Bourgogne », donnée au TNP-Villeurbanne.

Une première version de « La Novia » a été présentée à Lyon en mars dernier. La nouvelle mise en scène de ce spectacle aux Bouffes du Nord marquera la première rencontre du public parisien avec le travail de Boëglin.

Très librement inspiré de la pièce de Rafael Alberti, « Nuit de guerre au Musée du Prado », ce spectacle est un itinéraire de 1931 à nos jours à travers l'histoire de l'Espagne. Cet itinéraire, c'est la « novia », la « fiancée », qui le parcourt. Elle est le symbole de l'espérance toujours en marche de l'Espagne, depuis la fuite d'Alphonse XIII jusqu'à la mort du Caudillo, depuis la destruction du rêve républicain jusqu'à la colonisation touristique d'aujourd'hui ; elle est une sorte d'intermédiaire entre une mémoire culturelle en péril — les tableaux de Goya, de Vélazquez, de El Greco répertoriés et sauvegardés par des soldats républicains dans une cave du Prado —, une réalité quotidienne de pauvreté et de souffrance et une hispanité allégorique.

La force des images produites, la notion de durée, la peinture de la vie quotidienne, un « naturalisme autre », le souci politique à travers l'interrogation historique, situent le travail de Bruno Boëglin au niveau de qualité des démarches théâtrales contemporaines les plus importantes.

Théâtre des Bouffes du Nord
30 novembre - 12 décembre
durée du spectacle : 3 heures environ
novembre
20 h 30 jeudis 2, 9
mardi 30 vendredis 3, 10
décembre samedis 4, 11
20 h 30 dimanches 5, 12
mardi 7 15 h 00
mercredis 1, 8 dimanches 5, 12

Photo A.I.G.L.E.S. Bruno Boëglin avec Roger Planchon.



Photo Gérard Ansellem « La Novia » spectacle de Bruno Boëglin



New York City Ballet / George Balanchine

- 4 programmes :
- 1 - Agon (Stravinsky)
Dances at a Gathering (Chopin)
Concerto pour violon (Stravinsky)
 - 2 - Bijoux :
Emeraude (Fauré)
Rubis (Stravinsky)
Diamants (Tchaikovsky)
 - 3 - Divertissements du Baiser de la Fée (Stravinsky)
Duo concertant (Stravinsky)
Monumentum pro Gesualdo (Stravinsky)
Mouvement pour piano et orchestre (Stravinsky)
Symphonie en trois mouvements (Stravinsky)
 - 4 - Les variations Goldberg (Bach)
Brahms/Schoenberg Quartet (Brahms/Schoenberg)

Né à Saint-Petersbourg en 1904, formé à l'Ecole impériale de Ballet, George Balanchine a réglé sa première chorégraphie à l'âge de seize ans pour ses camarades. Il a vingt ans lorsque Diaghilev l'engage à Paris dans les « Ballets Russes ». Il y donne deux œuvres maîtresses : « Apollon Musagète » et « Le fils prodigue ». Parti pour les Etats-Unis en 1933, il fonde une école de danse puis crée successivement cinq compagnies dont la dernière en date (1948) est le New York City Ballet.

La compagnie comprend quatre-vingt-cinq danseuses et danseurs, dont douze « Principaux », parmi lesquels deux Français : Violette Verdy et Jean-Pierre Bonnefous. Au générique, George Balanchine figure avec le titre de maître de ballet, « le plus beau mot de notre profession », dit-il.

Le New York City Ballet est venu pour la dernière fois en France en 1965, à l'Opéra de Paris, et en 1969 à Monte-Carlo. Cette saison aux Champs-Élysées sera son unique voyage à

l'étranger cette année. La compagnie jouera avec orchestre. Du 22 septembre au 10 octobre, le New York City Ballet, présentera quatre programmes en alternance. Toutes les œuvres présentées appartiennent à la production récente de George Balanchine et de Jérôme Robbins. Un programme sera entièrement consacré à Stravinsky, avec lequel Balanchine a travaillé pendant plus de trente ans.

Le chorégraphe du « Palais du Cristal » est avec Marius Petipa le plus grand nom de la danse classique occidentale. Comme Petipa, il aime la virtuosité, la beauté des ensembles. Comme lui, il donne la première place à l'élément féminin. Mais le génie propre de George Balanchine est d'avoir fait passer la danse d'école, du divertissement à la danse pure : par le choix de musiques plus difficiles et, comme il le dit lui-même, plus « compactes », par le refus de l'anecdote mais aussi par le laconisme du geste et du sentiment.

Balanchine a vécu en France de 1925

à 1933. A deux reprises il faillit prendre la direction du Ballet de l'Opéra. C'est en Amérique, cependant, que ce Russe timide et raffiné devait trouver l'entière liberté de créer et la rigueur dont il avait besoin.

Théâtre des Champs-Élysées
22 septembre - 10 octobre
septembre/octobre
4 programmes :

20 h 30	20 h 30
mercredi 22 (1)	lundi 4 (4)
jeudi 23 (1)	mardi 5 (1)
vendredi 24 (2)	jeudi 7 (2)
samedi 25 (2)	vendredi 8 (3)
dimanche 26 (2)	samedi 9 (2)
	dimanche 10 (2)
15 h 00	15 h 00
samedi 25 (1)	samedi 9 (3)
dimanche 25 (1)	
20 h 30	14 h 30
lundi 27 (3)	dimanche 10 (1)
mardi 28 (3)	
mercredi 29 (4)	
jeudi 30 (4)	15 h 00
samedi 2 (4)	samedi 2 (3)
dimanche 3 (4)	dimanche 3 (3)



New York City Ballet. Suzanne Farrell et Peter Martins

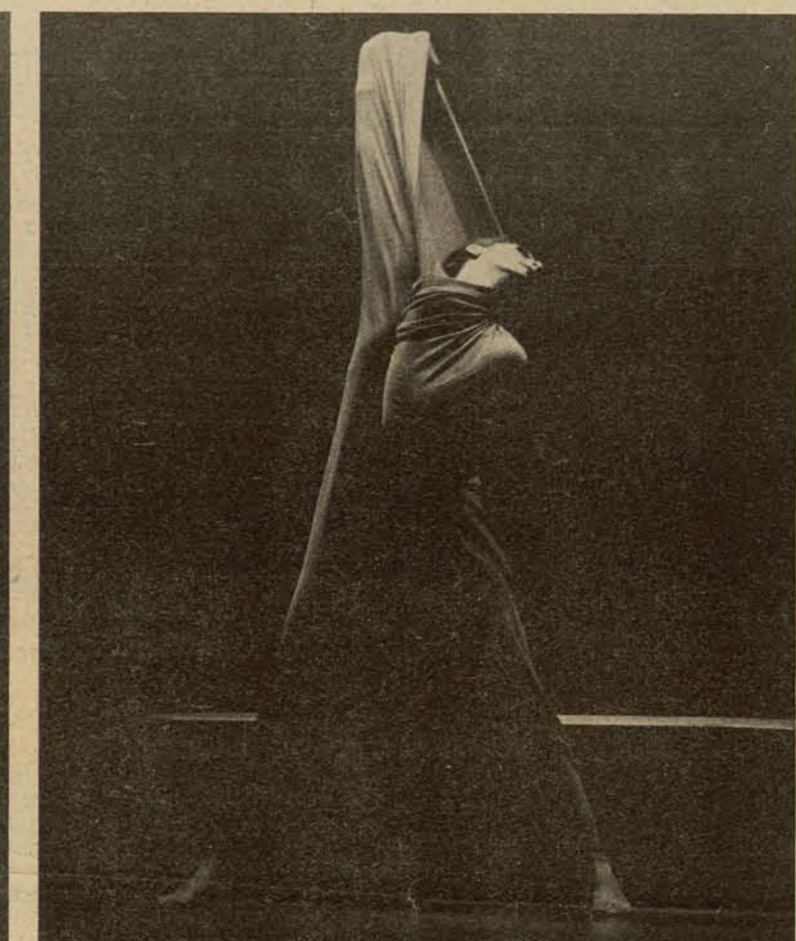


Photo X, Martha Graham Dance Company

Photo Pierre Petitjean

Martha Graham Dance Company

Les 2 programmes seront établis d'après la liste des ballets ci-dessous :

- Seraphic Dialogue
- Diversion of Angels
- Appalachian Spring
- Call of the heart
- El Pénitente
- Errand into the maze
- Night journey
- Frontier
- Lamentation
- Clytemnestra
- Embattled garden
- Plain of prayer

Au festival de danse organisé l'été dernier à Venise par Maurice Béjart, Martha Graham recueillit, sans doute, le plus grand triomphe de sa carrière. Les professionnels et le public, où les jeunes étaient nombreux, vérifièrent et découvrirent tout ce que la danse moderne doit à Graham. Mieux, on peut reconnaître que non seulement Martha Graham avait presque « tout inventé » mais qu'elle avait créé des œuvres d'une originalité et d'une puissance, rares dans l'histoire de la

danse. Cette puissance tient certainement au fait que la technique est ici née de l'invention chorégraphique et forme, avec elle, un tout indissociable.

Fille de médecin, Martha Graham a commencé à danser à seize ans dans l'école de Ruth Saint-Denis et Ted Shawn où l'on enseignait la danse libre dans la ligne d'Isadora Duncan et la rythmique dans l'esprit de Jacques Dalcroze. Guidée par l'esprit d'indépendance, elle quitte l'école et la compagnie qui en est issue et donne en avril 1926 au Théâtre de la 48^e Rue, un premier spectacle composé de solos et de trios. Elle s'intéresse bientôt aux problèmes sociaux et humains de son temps. « Primitive Mysteries » (1931) lui est inspiré par la vie des Indiens d'Amérique. Au moment de la guerre d'Espagne, elle compose « Deep Song ». En 1938, elle donne « American Document » qui retrace l'histoire du peuple américain. Pour la première fois, un homme (Erik Hawkins) danse avec la compagnie, jusque-là composée de femmes. En 1946, elle ouvre avec les « Arcanes du Cœur » un cycle d'ouvrages inspirés par la tragédie grecque. Martha Graham est elle-même en scène Médée, Ariane, Jocaste, Clytemnestre et Phèdre, dans

les décors provocants d'Isamu Noguchi.

Dans toutes ces œuvres domine une vision de couple : l'homme est beau, hésitant et faible ; la femme soit comme héroïne, soit comme élément du chœur, exprime l'énergie.

Martha Graham a quitté la scène en 1969. Une nouvelle compagnie est née en 1971. Parmi les vingt-quatre danseurs qui se produiront à Paris quatre seulement ont appartenu à l'ancienne formation. Le répertoire présenté comprendra les grandes œuvres de la dernière période, notamment « Night Journey », « Seraphic Dialogue », « Clytemnestra » et « Lucifer » réglé l'an dernier pour Rudolf Nouréiev.

Théâtre des Champs-Élysées
19-31 octobre 1976
octobre
20 h 30 14 h 30
lundi 25 samedi 23
mardis 19, 26 dimanches 24, 31
jeudis 21, 28
vendredis 22, 29
samedis 23, 30
dimanches 24, 31

Le Festival d'Automne est subventionné par le Secrétariat d'Etat à la Culture, le Conseil de Paris, la Caisse Nationale des Monuments Historiques et l'Association Française d'Action Artistique.

Direction artistique : Alain CROMBECQUE
Direction technique : Guy NOEL
Direction administrative : Jean RUAUD
Administrateur : Cécile FRAENKEL
Direction technique : Guy NOEL
Presse et coordination pour la Musique : Joséphine MARKOVITS
Presse et coordination pour les expositions : Dominique PALLUT
Presse pour le Théâtre : Corinne BACHARACH
Relations avec le public et les collectivités : Jeannine MAHE
Comptabilité : Anne-Marie CARNICER

Semaines Musicales Internationales de Paris
Délégué administratif : Jean-Pierre de LAVIGNE
Organisation des concerts : Annie NEUBURGER

Festival International de la Danse
Direction : Jean ROBIN
Secrétariat Général : Cyril LAFABRIE
Presse : Danièle CORNILLE

Conseillers artistiques ayant participé à l'élaboration de ce programme : Jean CLAIR, Pierre de FENOYL, Christian POCHE, David TUDOR.

Affiche et sigle : Valerio Adami
Conception graphique : Roman Cieslewicz.

Couverture : Photo Richard Landry « Einstein On The Beach », opéra de R. Wilson et P. Glass (Sheryl Sutton et Lucinda Childs)

THEATRE

aron 3 3 arrabal 3 3

bond 3 3 chartreux

chêne noir 3 3 copi

3 demarcy 3 3 ehni

faust-salpêtrière 33

handke 3 jourdheuil

3 3 kohout 3 liberaki

louvete 3 3 maréchal

parmelin 3 3 pons 3

rezvani 3 t.n.s 3 vian

wedekind 3 wilson

CHRISTIAN BOURGOIS